

BAUDIN, LOUIS (v1816 – v1847)

Baudin, Louis, colporteur de la Société biblique de Québec puis de la Mission de la Grande-Ligne (1839-1843), probablement né à Québec vers 1816 et mort assassiné au Vermont vers 1847.

Louis Baudin est probablement né dans la région de Québec vers 1816. Nous ne connaissons que quelques détails de sa vie missionnaires et de son décès prématuré. Entre l'orthographe Beaudin et celle de Baudin, il semble qu'il ait privilégié la dernière.

On ne sait pas ce qui l'a motivé à se rendre dans le Vermont durant sa jeunesse, peut-être a-t-il tout simplement suivi ses parents, mais on sait qu'il y a grandi. Selon Manassé-B. Parent, il s'agissait d'«un homme petit, sec, vif, actif et brave comme un lion; mais peu instruit et parlant son français imparfaitement. [...] il disait les Galettes pour [l'épître aux] Galates et la vérette pour la vérité¹ ». C'est là qu'il semble se convertir assez tôt grâce à la lecture de la Bible et qu'il décide de consacrer sa vie à la diffusion de l'évangile parmi les siens. Henriette FELLER dit qu'il a abandonné une bonne situation à Hartford, où il gagnait largement la vie de sa famille pour se mettre au service de la mission, ses convictions religieuses l'emportant sur tout. À son arrivée au Bas-Canada en 1839, il a une femme très pieuse et dévouée à la même cause que lui ainsi que deux enfants, ce qui nous fait supposer qu'il aurait eu 23 ans alors.

Il est devenu un des premiers sinon le tout premier colporteur de la Société biblique de Québec. Son rattachement à cette société plutôt qu'à celle de Montréal semblerait confirmer son appartenance à la région de la Vieille capitale². Il a peut-être fait du colportage dans les Basses-Laurentides en même temps que P.V. HIBBARD, mais sur une courte période. Son activité s'est concentrée sur la Rive-Sud en lien avec la Mission de la Grande-Ligne.

À l'été 1840, il joue un rôle capital dans la conversion d'Antoine Duclos, le père du futur pasteur Rieul-Prisque Duclos, presbytérien, historien du protestantisme français au Canada. La visite de Baudin avait suscité chez Duclos de l'intérêt pour un Nouveau Testament qu'il possédait déjà depuis sept ans. Le colporteur l'avait invité à y retrouver les enseignements de l'Église catholique. Quinze jours plus tard, c'est devant une foule de personnes réunies chez lui qu'Antoine Duclos dut confesser ne pas les y avoir trouvés et l'évangéliste en profita pour expliciter aux yeux de tous la révélation de Dieu aux hommes par le moyen de Jésus-Christ. M^{me} Feller et M. Roussy, de Grande-Ligne, prirent le relais et c'est ainsi que naquit le noyau de la communauté de Saint-Pie.

¹ M. B. Parent, « Esquisse historique » [de Roxton Pond], *Procès-verbal de l'Association*, 1924.

² Quel lien de parenté avait-il avec les Baudin de Saint-Pie au moment de la persécution des débuts des années 1840, nous n'avons pu l'établir pour le moment.

Les convertis protestants furent immédiatement pris à partie par les catholiques de l'endroit encouragés par le curé qui assistait parfois aux charivaris³. Parce qu'on considérait Baudin comme responsable du mouvement, sa maison fut particulièrement visée au point où des membres de l'église anglicane d'Abbotsville voisine offrirent affectueusement à Madame Baudin de venir garder sa maison chaque nuit. Antoine Duclos dut se barricader chez lui avec ses meubles pour préserver ses enfants des coups mortels. Malgré bien d'autres manifestations d'hostilité à l'égard des protestants de la part du curé et des habitants, la communauté protestante de Saint-Pie construisit en 1842 sa maison missionnaire et l'inaugura en fin d'année.

Le colporteur Baudin continua son travail d'évangélisation dans les environs et particulièrement dans le comté de Milton où il avait été bien accueilli par plusieurs familles dans ce lieu de colonisation à la terre peu féconde et aux habitations clairsemées. C'est le docteur Cyrille Côte qui baptisa la région du nom de Bérée en souvenir de ces premiers convertis qui avaient adhéré rapidement à l'Évangile (voir Actes 17, 10-12). Baudin y présidait des réunions d'évangélisation et d'édification. Comme colporteur-évangéliste, il soutenait les nouveaux convertis aussi bien à Saint-Pie qu'à Roxton Pond-Bérée où plusieurs membres du premier village avaient déménagé pour échapper à l'hostilité ambiante.

À partir d'ici, nous nous fierons au témoignage de son ami intime, le pasteur Amand Parent, qui nous décrit les revirements de son travail missionnaire. En effet, en 1843, Henriette Feller est alors une réformée convaincue et non la baptiste qu'elle deviendra ultérieurement. Or, Louis Baudin a adopté des vues baptistes à son grand déplaisir et il entraîne dans cette voie un groupe de convertis à Bérée. Le méthodiste Amand Parent au service de la Mission de Grande-Ligne constate sur place que la communauté de Baudin est effectivement baptiste; Madame Feller manifeste son désaccord avec le colporteur et le renvoie. Baudin ne quitte pas pour autant la région, mais au contraire, regroupe autour de lui les convertis qui partagent ses vues. Les autres se placent sous la houlette de Parent, méthodiste de conviction. Il s'occupe de Bérée, y visite les gens, célèbre des cultes à l'occasion et y enseigne à l'école. Peu après, ce différend donne aussi à Parent l'occasion de se détacher de la Mission de la Grande-Ligne... et de retourner au métier de forgeron qui avait d'abord été le sien.

C'est dans ces circonstances que le colporteur Baudin le rencontre pour l'inviter à travailler avec lui à la mission baptiste qu'il dirige. Sa communauté saurait faire la part de chose, dit-il, le sachant clairement méthodiste, conviction qu'il partage d'ailleurs sauf sur le point du baptême par immersion. Et effectivement, Baudin réussit à s'assurer de la collaboration de Parent, la nouvelle épouse de ce dernier s'occupant de l'école et soutenant l'activité pastorale de son mari.

³ Manifestations agressives bruyantes accompagnées de vandalisme, de bris de portes et de fenêtres ou de lancer de pierres, dans le cas présent, sous le regard du curé qui y assiste parfois. Peu après, quelqu'un précipite une lourde charrette contre les voitures des convertis en réunion. La maison des Cloutier finit par être incendiée, ce qui amena l'arrestation des meneurs. Évidemment de telles manifestations créent un climat de tension particulièrement pénible.

À peine quelques années plus tard, M^{me} Feller et M. Roussy se rallient aux vues baptistes, ainsi que Cyrille Côte (vraisemblablement vers 1846); ils convoquent alors Louis Baudin à une rencontre à Montréal. L'évangéliste qui n'est pas au courant de ce changement de vues reçoit tout un choc de se voir ainsi confronté à ceux qui, peu de temps auparavant, l'avaient renvoyé de la Mission de la Grande-Ligne. Cette simple vue lui cause un tel trouble, lui qui était sujet à quelque aberration mentale, qu'il se cache pendant des jours. On le retrouve enfin et, malgré son état de dépression, il retourne finalement à sa communauté de Roxton Pond-Bérée. Ses amis l'accueillent et le réconfortent, l'assurant de leur soutien.

À la suite de cette mésaventure, il ne voulut plus faire partie d'une quelconque dénomination ecclésiale et décida plutôt de mettre sur pied sa propre Église évangélique. Avec le soutien d'un Monsieur Miner et d'autres personnes connues, il se rendit aux États-Unis pour recueillir des fonds à cette fin. Après avoir amassé une somme considérable, il la déposa chez un ami de Nouvelle-Angleterre, puis disparut mystérieusement.

En fait, on apprit par la suite qu'on avait retrouvé son corps mutilé caché dans un bois. Et ce n'est que beaucoup plus tard qu'un bandit fut arrêté et traduit en justice à Montréal. Ce voleur de grand chemin était probablement celui qui l'avait tué, en pensant peut-être qu'il avait sur lui la somme importante que Baudin avait recueillie en vue de son projet.

C'est ainsi que ce missionnaire tourmenté, qui avait amené plusieurs catholiques à la conversion et non des moindres, disparut dans la fleur de l'âge, n'ayant pas encore donné sa pleine mesure. Selon Amand Parent, c'était un chrétien engagé, plein d'abnégation, toujours prêt à faire tout ce qui était en son pouvoir pour faire avancer la cause du Christ. Il s'agissait vraiment d'un homme de bien.

19 novembre 2010, revu 29 octobre 2014

Jean-Louis Lalonde

Sources

Cyr, Narcisse, *Memoir of the Rev. C.H.O. Côte, MD, with a memoir of Mrs. M.Y. Côte and a history of the Grande Ligne Mission in Canada East*, Philadelphie, American Baptist Publication Society, 1852, 144 p., p. 29-30, 115,117-118.

Duclos, Rieul-Prisque, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1911, tome I, pages 174-5,179-81, 183, 188, 191-192 et 195.

Feuille religieuse du canton de Vaud, 17 décembre 1843, p. 568-569 (charivaris) et 10 mars 1844, p. 152.

Lavigne, Benoit, « Les canadiens français protestants de la rive sud de Montréal : étude socio-économique (1839-1871) », mémoire (histoire), U. de Montréal, 1996, 129 p., p. 26-27.

Parent, Amand, *The Life of Rev. Amand Parent, the First French Canadian Ordained by the Methodist Church*, Toronto, Briggs, 1887, 235 p., p. 58, 61, 70-71.

Parent, Manassé-B., « Esquisse historique » [de Roxton Pond], *Procès-verbal de l'Association*, 1924.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, p. 111, 461, annexe 6.